



# Une surdité qui n'apparaît que dans le bruit ambiant

Des chercheurs français ont identifié une pathologie provoquant une gêne importante, malgré une mesure normale de l'audition.

**DAMIEN MASCRET**  @dmascret

**AUDITION** Voilà une découverte effectuée chez la souris qui pourrait bien avoir des conséquences majeures, et immédiates, pour certains malentendants : ceux qui « se plaignent d'avoir des difficultés de compréhension de la parole dans le bruit », explique Christine Petit, professeur au Collège de France et directrice de l'unité de génétique et physiologie de l'audition à l'Institut Pasteur. « Nous avons constaté, grâce à l'étude d'une souris mutante dont certaines cellules sensorielles auditives sont atteintes, que ce modèle était transposable à l'homme », raconte au Figaro le Pr Petit. Une découverte cruciale, car, très souvent, les patients sont renvoyés chez eux sans prise en charge prothétique, après avoir passé un audiogramme quasiment normal.

L'audiogramme est un test qui mesure les seuils auditifs de perception des sons de différentes fréquences. En cas de surdité, la baisse d'acuité apparaît, parfois limitée à certaines fréquences. « Quand un son arrive dans la cochlée, l'organe de l'audition, les différentes fréquences qui le composent vont être décomposées, codées, puis transmises par des voies nerveuses au cerveau qui va in-

terpréter le son », explique le Dr Aziz El Amraoui, directeur de recherche à l'Institut Pasteur.

Normalement, la cochlée est capable de discriminer des sons de fréquences proches ; les sons aigus sont codés à la base, les sons graves à l'apex. Dans la pathologie identifiée par les chercheurs de l'Institut Pasteur, « c'est la discrimination fréquentielle qui est touchée, note le Pr Petit, alors que le seuil de détection des sons graves n'est pas touché et que le seuil de détection des sons aigus l'est à peine ». Autrement dit, le brouillage commence lorsque l'oreille doit coder des sons aigus dans une ambiance de sons graves (cocktail typique d'une ambiance bruyante mais aussi d'une voix masculine).

La bonne nouvelle est que pour mettre en évidence l'anomalie, « il suffit de compléter l'audiogramme classique par une mesure plus fine avec un appareil d'otoémission acoustique », détaille le Pr Avan, responsable de l'équipe de biophysique neurosensorielle de la faculté de médecine de Clermont-Ferrand. « Cela ne prend que quelques minutes », ajoute-t-il. Mais l'examen permettra à l'audioprothésiste « d'adapter plus finement le réglage de la prothèse auditive », conclut le Pr Petit. ■